

LE DESSEIN DE DIEU POUR LES CHRÉTIENS

Partie II

Lors de la méditation précédente nous avons réfléchi à propos du dessein originel que Dieu nourrissait à l'égard de l'homme lors de sa création. Un dessein ou une intention originelle, auxquels Dieu n'a jamais renoncé, car tout comme Lui, ses projets de changent et ne varient jamais ¹!

Ce que nous confirme également cette parole du Ps 33.11 : « *Les desseins de l'Éternel subsistent à toujours, et les projets de son cœur, de générations en générations* ». En conséquence de cela, nous avons donc posé une question que je crois être fondamentale ; à savoir : « *Pourquoi suis-je chrétien ?* » Réponse : Pour être une image de Dieu et un reflet de sa Gloire !

Ainsi donc, après avoir vu *pourquoi* je suis chrétien, ce matin, je voudrai une autre question ; à savoir : « *Qu'est-ce qu'un chrétien* » ! Question qui tout comme la 1^{ère} semble saugrenue mais qui pourtant elle aussi est fondamentale, car elle ne parle ni plus ni moins de notre identité !

Histoire de Sanctus – Martyr de Lyon

Quant à Sanctus, lui se montrait supérieur. « *Je suis chrétien* ». C'était là ce qu'il confessait, successivement à la place de son nom, de sa cité, de sa race, à la place de tout, et les païens n'entendirent pas de lui d'autre parole

Aujourd'hui, comme jamais dans l'histoire du christianisme, ce mot « chrétien » est devenu une sorte de terme fourre-tout et dont le sens originel s'est dilué avec le temps ! Aussi, comment le définir précisément et quel sens lui donner ? En définitive, nous pourrions dire qu'il n'y a qu'une sorte de chrétiens ; celle que Dieu approuve par la définition qu'il en donne Lui-même !

On a parfois comparé le christianisme à une sorte de mosaïque dans laquelle de multiples pièces, de formes ou de couleurs différentes représentant l'ensemble de la chrétienté ! Mais selon la Parole de Dieu, le christianisme est censé représenter une mosaïque, mais une image uniforme de Dieu, un clair reflet de sa Gloire ! Et de la même façon, un chrétien ou une chrétienne ne peut pas lui-même être une sorte de mosaïque, en acceptant certaines choses de la Parole de Dieu et en rejeter d'autres parce qu'elles lui conviennent moins !

En réalité, un chrétien ou une chrétienne ne pourra vivre une vie chrétienne digne de ce nom qu'à la condition de la vivre conformément à la définition que Dieu en donne, ni plus, ni moins. Tout un chacun pourra prétendre être chrétien au nom de la religion² dont il se revendique. Pour autant, si sa vie chrétienne ne se conforme pas aux conditions fixées par l'autorité suprême de Dieu, l'image qu'il renverra s'en trouvera falsifiée ! Ceci pour nous dire que les conditions précisées par Dieu ne peuvent pas faire l'objet d'accommodement personnel, elles ne peuvent qu'être acceptées ou refusées !

¹ Cf. Ja 1.17

² Par ex. Catholique, Réformé, Orthodoxe, Évangélique, etc.

C'est pour cela que si nous désirons réellement vivre une vie en conformité à la volonté de Dieu afin d'être des chrétiens conformes à son image, nous ne pouvons pas faire l'économie de chercher à découvrir les conditions fixées par Dieu afin d'aligner nos pensées aux siennes

Dans nos milieux évangéliques, il est courant d'entendre que le salut et la vie éternelle sont un don³ gratuit que Dieu fait à l'homme ! Est-ce vrai ? Bien évidemment oui ! Est-il encore nécessaire de redire que c'est par la grâce seule et par le moyen de la foi seule⁴ ?

Tout cela est vrai mais cela n'est vrai que dans un sens limité ! Car si salut est effectivement un don gratuit de Dieu, Jésus n'a jamais parlé du salut comme d'un don qui ne coûte rien ! Pour le dire autrement, bien que le don de la vie éternelle s'obtient gratuitement par la foi, cela ne signifie pas que la vie chrétienne soit une vie à « bon marché » !

C'est ce que nous dit Jésus en Lc 14.25-33, le plus clairement et honnêtement possible :

*« Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs et même à sa propre vie, il **ne peut être** mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, **ne peut être** mon disciple. Car lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements il ne puisse l'achever et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?... Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède **ne peut être** mon disciple »*

En substance et en synthèse, ce que Jésus dira à trois reprises, c'est que chaque homme ou femme désirant sincèrement être son disciple, devra être prêt à le mettre au-dessus de ce qu'il aime le plus dans ce monde ! Et pour cela il invite tout homme à prendre le temps d'une profonde réflexion avant de prendre cette décision qui changera l'ensemble de sa vie, ici représentée par la tour !

« Réfléchis bien avant de prendre ta décision », nous dit Jésus : « Assieds-toi – Calcule bien le prix à payer et vois si tu as les moyens d'aller jusqu'au bout ! Si je te le demandais, serais-tu vraiment prêt à abandonner ce que tu as de plus cher au monde, ta famille et ta propre vie, pour me suivre ? Il faut que tu en sois bien certain ! Sous peine de devenir un sujet de moquerie de la part des hommes qui ne manqueront pas de dire : Alors, c'est ça un chrétien ; c'est ça Jésus ? »

Jésus n'est pas un vendeur de camelote ou de verroterie à bon marché ! Ce qu'il nous offre, ce sont des trésors cachés, des perles de grand prix, autant de choses d'une valeur si grandes qu'elles méritent que l'on se dépossède de tout pour les acquérir !⁵ Accepterons-nous de payer le prix ? Certains diront oui, d'autres diront non !

A ce propos ; Mc 10.17 nous rapporte une histoire que nous connaissons tous :

Un homme accourut et se jetant à genoux devant Jésus lui dit : Bon maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul. Tu connais les commandements : Tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne diras pas de faux témoignage ; tu ne feras de tort à personne ; honore ton père et ta mère. Il lui répondit : Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. Jésus l'ayant regardé, l'aima et lui dit : Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi ! Mais affligé de cette parole, cet homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens.

³ Cf. Ro 6.23

⁴ Cf. Ep 2.8-9

⁵ Cf. Mt 13.44-46

« *Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* » Qu'aurions-nous répondu à la place de Jésus ? – Comment aurions-nous réagi face à une situation de ce genre ? De fait, il faut avouer que ce genre de situation n'arrive pas tous les jours. Voilà un homme dont il est dit qu'il « *accourut* » ou dit autrement qu'il « *arriva en courant* » et qu'il se « *mit à genoux* » ou dit autrement qu'il se « *prosterna* » devant Jésus pour lui poser cette question concernant son salut, démontrant clairement la sincérité de sa démarche !

Sans doute que si cela nous était arrivé à nous, nous aurions pensé qu'une telle situation était une opportunité extraordinaire préparée par Dieu pour amener cet homme au salut ! Peut-être lui aurions-nous dit simplement : « *Repens-toi* » - « *Sois baptisé* » - « *Reçois le SE* » - « *Engage-toi dans une assemblée chrétienne* » ! Aurions-nous agi de mauvaise manière en agissant ainsi, certainement pas, car la Parole nous en donne quelques exemples ⁶!

Pourtant ici, ce n'est pas le comportement que Jésus adopte vis-à-vis de ce jeune homme et pour commencer de répondre premièrement à sa question, il le renvoie premièrement à son rapport à la Loi de Moïse ! « *J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse* » dit le jeune homme ; ce que Jésus ne dément pas et ce qui ajoute encore plus du poids au sérieux de sa démarche !

Jésus aurait pu se contenter de cela comme sans doute nous nous en serions contentés, mais pour autant, il va encore plus loin - Le v.21 nous dit : « *Jésus l'ayant regardé l'aima et lui dit : Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi* »

Et le v.22 ponctue en disant : « *Affligé de cette parole, cet homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens* ». En conséquence de la réaction du jeune homme, Jésus dira encore au v.23 : « *Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !* »

Pourquoi Jésus ne s'est-il pas simplement contenté de se réjouir du fait qu'un homme vienne à lui et de lui montrer le chemin qui mène à la vie éternelle ? Au lieu de cela, il semble faire la fine bouche en lui demandant de se débarrasser de toutes ses richesses ! Quand Jésus lui demanda cela et qu'ensuite il dira qu'il sera difficile pour les riches d'entrer dans le Royaume de Dieu, est-il en train de dire que d'être riche est une mauvaise chose et qu'on doit impérativement faire vœu de pauvreté pour pouvoir le suivre ?

Certainement pas, de fait la Parole nous dit même que parfois, la richesse est un signe de bénédiction de la part de Dieu ! Mais à contrario, elle nous met en garde contre les dangers qu'il y a à vouloir obstinément être riche ! C'est notamment ce que Paul dit en 1Ti 6.9-10 : « *Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns en étant possédés, se sont égarés loin de la foi et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments* »

Ainsi, lorsque Jésus demanda au jeune homme de se déposséder de tous ses biens, ce n'était pas dans le but de lui enseigner que l'argent était mauvais en soi, mais de lui indiquer exactement le prix fixé pour obtenir la vie éternelle et que les conditions requises pour cela

⁶ Cf. Ac 2.38

étaient non discutables, non négociables et non sujettes à quelque compromis que ce soit ; c'est à prendre ou à laisser !

Est-ce que Jésus en cette occasion ne fut pas trop dur avec lui ? A-t-il manqué d'amour ou de compréhension ? Certainement pas, car le texte nous dit que Jésus le « *regarda et l'aima* » ! Pourtant, lorsque le jeune homme s'en alla, Jésus ne fit rien pour le retenir ou pour le consoler de sa tristesse, il le laissa partir ! Peut-être que de notre côté, nous l'aurions rattrapé et lui aurions dit : « *Peut-être ai-je été un peu trop dur avec toi, je m'en excuse, je n'avais pas l'intention de te blesser ; reviens et discutons encore un peu...* » ! Ou peut-être que Jésus lui aussi aurait pu le rattraper en lui disant à peu près la même chose mais en d'autres termes, du genre : « *C'est vrai, peut-être que je t'en demande un peu trop ; Si tu veux, examinons ensemble le prix que serais éventuellement prêt à payer pour obtenir la vie éternelle ou quel genre de chrétien tu voudrais être. Si tu n'es pas disposé à tout vendre, dis-moi combien tu es prêt à donner et on essaiera de s'arranger...* »

Mais nous savons que Jésus n'a pas agi ainsi et bien qu'il aime réellement ce jeune homme, ne fit absolument rien pour le retenir ! En demandant au jeune homme d'abandonner tous ces biens, Jésus ne voulait pas lui signifier que le fait d'être riche était un péché en soi, son intention était simplement de lui montrer quel était le nœud du problème qui l'empêcherait de le suivre ! En agissant ainsi, Jésus cherchait à lui révéler ce à quoi son cœur était véritablement attaché, en somme quel était le véritable dieu qui dominait sa vie ! Une puissance qui, tôt ou tard l'aurait empêché de terminer la construction de la tour, c'est-à-dire sa vie chrétienne ! Et ceci nous ramène au sermon de Jésus sur la montagne quand en Mt 6.24, il dira : « *Nul ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous **ne pouvez pas** servir Dieu et Mammon* »

Voilà le problème que Jésus avait discerné dans le cœur du jeune homme : une divinité nommée Mammon, une divinité à qui ce jeune rendait un culte et qui avait la 1^{ère} place dans son cœur, quand bien même ce jeune avait depuis toujours respecté les commandements ! Une divinité qui entraîne l'homme à vouloir toujours posséder plus alors qu'en réalité, c'est elle qui nous possède et finalement nous entraîne loin de la foi et dans les tourments !

Ainsi donc, soit Mammon est Seigneur, soit Jésus est Seigneur, mais il ne peut pas y avoir deux seigneurs dans notre vie ! Idem pour toutes les autres idoles que nous érigeons dans nos cœurs ! Nous ne pouvons pas avoir un cœur partagé et tenir un double langage, si Jésus est Seigneur, alors il ne peut occuper d'autre position dans notre cœur que celle d'être réellement et pleinement celui qui règne sur nos vies !

Jésus étant « *doux et humble de cœur* »⁷, et par-là nous devons comprendre qu'il n'a pas fait preuve de dureté envers ce jeune homme en lui demandant de renoncer à tout, de même qu'il ne serait pas dur s'il nous demandait de tout abandonner pour le suivre ! Pourquoi ? Parce qu'il EST Seigneur ! Parce qu'il EST Dieu, de ce fait, il en droit légitime de régner sur l'ensemble de notre vie ! C'est pourquoi Jésus en parlant à ce jeune homme, Jésus a refusé de rabaisser ses exigences et de faire une exception à la règle ! Il l'a laissé partir avec amour et fermeté, sans qu'il y ait la moindre confusion dans son esprit ! Les critères de Dieu n'ont pas changé et demeurent encore valables aujourd'hui ! Jésus veut être l'unique Maître et Roi de notre vie afin que sa volonté puisse pleinement s'exercer ! C'est que nous dit notamment Ro

⁷ Cf. Mt 11.29

14.9 : « *Car Christ est mort et il est revenu à la vie, afin de dominer sur les morts et sur les vivants* », ou encore 2Co 5.15 : « *Jésus est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* »

Fondamentalement, le problème du jeune homme était qu'il ne voyait pas en Jésus, un Seigneur pouvant régner sur lui, mais uniquement un Sauveur venant répondre à son besoin de salut ! De la même façon, si quelqu'un vient à Jésus avec cette même attitude, ne pensons pas qu'il recevra quelque chose de Jésus ! Si nous pensons cela, il faudrait alors que Jésus s'excuse de ses paroles envers le jeune homme riche ! De fait, que nous le voulions ou pas, Jésus est Seigneur, car sa Seigneurie ne dépendra jamais de l'approbation ou de la désapprobation des hommes, mais de la seule volonté de Dieu comme nous le montre Ac 2.36 : « *Que la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* ».

Pour mieux comprendre cette réalité, prenons l'image des votations et imaginons que nous devons voter pour l'élection d'un nouveau président de Commune. Supposons que j'aie voté rouge et que ce soit le vert qui a gagné. Du fait que je n'aie pas voté pour lui, ne serait-il pas président pour autant ? Bien sûr que si ! Le vert est président, non pas parce que j'en ai fait mon président personnel, mais parce qu'une autorité supérieure l'a décrété !

C'est pourquoi, il est écrit en Php 2.9-11 : « *Dieu a souverainement élevé Jésus et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre et que toute langue confesse que JC est Seigneur à la gloire de Dieu le Père* »

La Seigneurie de Christ ne dépend pas du bon vouloir des hommes mais de Dieu seul et pour la gloire de Dieu seul. Contrairement à ce qu'on entend parfois, il n'y a pas de différence entre un chrétien et un disciple, comme si la position de disciple était plus exigeante que celle du chrétien !

Regardons ce que nous dit Ac 11.26 où le nom de chrétien apparaît pour la première fois : « *Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens* ». Notez que dans ce verset, ce sont bien des disciples de Jésus qui furent appelés « *Chrétiens* » et que ce ne sont pas eux-mêmes qui se donnèrent ce sobriquet mais les non-convertis qui en les observant les nommèrent ainsi !

Le terme « *chrétien* » signifiant originellement : « *Petit Christ* » définissait en somme ce que les païens voyaient en eux, c'est-à-dire une : « *Une image ou un reflet de Christ !* » ! Ainsi donc, pour se dire chrétien, il faut être un disciple, et pour être appelé disciple, il nous faut donc refléter Christ ; les deux termes étant interdépendants et indissociables l'un de l'autre. Et s'il est une chose dont nous pouvons être certains, c'est que justement, parce que Jésus était pleinement le Seigneur de leur vie, que les gens qui les observaient pouvaient voir Jésus au travers d'eux !

L'annonce de l'Évangile va au-delà de l'annonce d'un message, l'Évangile, c'est aussi la présence de l'Esprit de Jésus dans le cœur de ses enfants, le Saint-Esprit agissant et nous transformant qu'à la condition d'accepter le règne absolu de Christ dans et sur toute notre vie ! L'Évangile, c'est reconnaître Christ pour ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire SEIGNEUR, nous amène à comprendre alors que Jésus est libre d'agir conformément à ce qu'il EST !

A la question de savoir à quoi nous devons renoncer pour suivre Jésus s'il nous le demandait en tant que Seigneur, la réponse se résume en deux mots : A TOUT ! C'est ce que nous dit le Seigneur lui-même en Lc 14.33 : « *Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à TOUT ce qu'il possède, ne peut pas être mon disciple* ».

Ces paroles nous paraissent-elles trop dures ? Les conditions et le prix exigés par Jésus ne nous semblent-elles pas trop exclusives ? A vue humaine, sans aucun doute, car c'est bien notre humanité naturelle qui pose problème dans nos réactions à l'écoute de ces paroles. Tout en nous, à cause de notre nature rebelle et pécheresse, s'insurge contre les appels radicaux de Jésus à se soumettre sans réserve à son autorité !

Mais pourtant, sachons-le bien : Quels que soient les meilleurs arguments que nous présenterons pour résister aux conditions fixées par le Seigneur, ne tiendront jamais devant lui, elles sont à prendre ou à laisser, mais en aucun cas, ne peuvent être négociées. Ainsi, si nous voulons réellement glorifier notre Seigneur en le laissant nous transformer à son image et à sa ressemblance, nous n'avons pas d'autre choix que d'accepter de payer le prix qu'il a lui-même fixé en le laissant régner pleinement sur nos vies...

C'est ce que nous allons voir dans la partie suivante.